

## Brèves littéraires

*Brèves*

# La flamme en soie

## Extraits

Nataly McMurray

---

Numéro 55, printemps 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5061ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

McMurray, N. (2000). La flamme en soie : extraits. *Brèves littéraires*, (55), 142–144.

## NATALY McMURRAY

### *La flamme en soie*

(extraits)

Je suis l'abeille qui s'affole  
Enivrée de ce parfum maléfique  
Qui m'ensorcelle à en perdre la parole  
À sentir le cœur s'arrêter  
Trop surpris.

\* \* \*

J'avale cette beauté éphémère  
Ces lacs aux eaux claires qui deviendront  
[brouillées par le temps  
Je mords à pleine dent la peau douce et ferme  
Elle sent l'herbe sauvage, le crocus et le cèdre

Ces bras puissants tiennent le monde  
[sur leurs épaules  
Tout espoir y prend naissance librement  
Moi, la lune, au ras de son cou, je bois son sang  
Et je roule dans ses mains comme une algue prise  
[dans la houle

C'est pourtant lui la victime  
Et il ne se débat pas  
Il n'y a ni cri ni gémissment  
Dans l'assourdissement des profondeurs.

\* \* \*

Quelle est donc la nature de cette apparition ?  
Un courant d'air frais me prenant au corps  
Un éclatement de lumière dorée brûlant mon iris  
Je ne sais  
Mais c'est toi  
Une flamme naissant du sol  
Qui laisse derrière de longues traînées rouges  
J'irai là poser mes pieds  
Et refaire le chemin inverse  
Pour cueillir à la source la couleur  
Qui prend feu entre mes mains.

\* \* \*

Je ne sais plus où poser mon regard  
Le désir d'être aveugle soudain m'envahit  
Tu donnes trop à voir  
Et même là, je n'en ai pas assez  
Comment peut-on être assoiffé à ce point ?  
Toi, fontaine de Jouvence  
Tes embruns rafraîchissent mon front fiévreux

L'Innocence savoureuse que tu portes  
[comme un don  
N'est accessible que sur ta bouche interdite.

\* \* \*

Rien. Un lourd rideau fermé sur la scène.  
Les lumières se sont éteintes  
La couleur a disparu  
Mes mains se retrouvent vidées de toute nuance  
L'océan asséché devient terre rocailleuse  
Sur laquelle je me blesse  
Ce ne sont plus des dunes dorées  
Ni un sirocco soufflant sur mon visage  
C'est un froid intense qui enveloppe la Terre  
Qui endort jusqu'au prochain millénaire  
Ses animaux et ses lacs sauvages  
Une cape de givre recouvre le flanc des montagnes  
Et m'empêche de monter au sommet  
Pour te voir t'éloigner de moi  
Ainsi apercevoir au loin, à l'horizon,  
Le sang rouge du désert  
Où la Nature s'enflamme sous chacun de tes pas.

\* \* \*